POHL, Walter, *Die Germanen*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1302>

DOI : 10.4000/ifha.1302

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « POHL, Walter, *Die Germanen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1302> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1302>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

POHL, Walter, *Die Germanen*

Charles Mériaux

- 1 « Il n'y a peut-être jamais eu de peuple des Germains » affirme d'emblée W. P., plongeant ainsi le lecteur dans un certain désarroi, et l'auteur, éminent médiéviste viennois, de rappeler à quel point les opinions divergentes et contradictoires les concernant masquent en fait d'énormes incertitudes. D'abord parce que les sources écrites dont peut disposer l'historien sont le fait d'observateurs extérieurs – des Romains (César, Tacite et plus tard Ammien Marcellin) – dont la plume est trempée dans l'encre de tenaces stéréotypes, décrivant des populations de plus en plus barbares au fur et à mesure que s'éloignent les rivages civilisés de la mer Méditerranée. Ensuite parce que derrière le terme de Germains, il faut accepter d'appréhender une réalité particulièrement changeante dans le temps, comme le montre, au IXe s., l'épithète de Louis Germanicus, petit-fils de Charlemagne, régnant sur les Francs orientaux, qui n'avaient alors plus grand chose à voir avec l'ensemble des Germani décrits par les auteurs antiques. Au moins jusqu'au Ve s., les Germains furent véritablement « des peuples en devenir ». Face à ces difficultés, W.P. préfère définir en termes géographiques les limites de son ouvrage qui envisage donc les peuples réunis entre le Rhin, le Danube et la Vistule, du IIe s. avant J.-C. jusqu'au VIIe s., date à laquelle une partie de ces territoires sont intégrés dans le royaume mérovingien (ce dernier étant présenté dans un autre fascicule de la série : Reinhold Kaiser, *Das römische Erbe und das Merowingerreich*, 1997). Ces limites posées, une série de peuples appelés à jouer un rôle important au Ve s. (futurs Ostrogoths et Wisigoths, Vandales,...) sont ainsi à bon droit laissés de côté.
- 2 Suivant les normes de la collection (voir la présentation dans *BullMHFA*, 34, 1998, p. 238-242), l'auteur présente d'abord un état des connaissances historiques qui dégage avec clarté les grandes étapes de la confrontation entre Rome et les peuples germaniques : depuis les avancées menaçantes des Cimbres et des Teutons (arrêtés in extremis par Marius à Aix en 105 puis à Verceil en 101 av. J.-C.), jusqu'à la formation et au développement des royaumes barbares (franc, alaman, thuringien) au VIIe s. en passant par la défaite retentissante des trois légions de Varus dans la forêt de Teutoburg (9 av. J.-C.) ou encore la guerre des Marcomans et les crises du IIIe s. On appréciera aussi un résumé synthétique de la description que Tacite dressa dans sa

Germanie en 98 ap. J.-C. Dans la deuxième partie, l'auteur revient sur certains aspects problématiques : la définition des caractères qui peuvent être considérés comme proprement germaniques (linguistiques, archéologiques), le regard de Tacite et de ses successeurs ainsi que celui des auteurs médiévaux et modernes qu'ils inspirèrent, la société et son fonctionnement (royauté, pouvoir, Gefolgschaft, Sippe : autant de concepts indispensables à la compréhension de la société mérovingienne puis carolingienne), les aspects religieux et enfin un chapitre attendu sur la formation des identités ethniques (Ethnogenese) et le rôle que joua dans ce processus la confrontation avec l'Empire. Au terme de ce parcours, on trouve enfin une abondante bibliographie de près de 450 titres, avec seulement 13 occurrences pour les sources, ce qui traduit bien la minceur de la documentation écrite. Pour le lecteur français, peu familier des recherches entreprises depuis des décennies en Autriche et en Allemagne et habitué à considérer les Germains exclusivement à la lumière des mouvements du Ve s., cet ouvrage vient heureusement combler une lacune dans la bibliographie et rendra les meilleurs services. On regrettera néanmoins l'absence de cartes, imposée, semble-t-il, par les exigences de la collection.

3 Charles MÉRIAUX